

5 décembre 1967

Inauguration du nouvel immeuble du siège social de l'Assurance-vie Desjardins

Je suis toujours extrêmement heureux et extrêmement fier de prendre contact avec les responsables d'une grande réussite québécoise. C'est un plaisir de choix qu'il m'est donné de savourer bien souvent puisque les grandes réussites québécoises vont se multipliant dans tous les domaines.

Quand on analyse, si sommairement que ce soit, le bilan de l'Assurance-Vie Desjardins, on y trouve, noir sur blanc, la preuve que dans le secteur des affaires comme dans les autres, nous sommes capables de nous forger des instruments parfaitement accordés à nos besoins collectifs.

Voici une institution qui n'a pas encore vingt ans. Et déjà, son volume d'assurance souscrite atteint près de 2 000 000 000 \$.

Au moment de sa fondation, en 1948, il y avait en Amérique du Nord 700 entreprises d'assurance-vie. La vôtre était naturellement au pied de la liste puisqu'elle était la dernière venue. Mais comme elle a été vive à gravir les échelons ! Aujourd'hui, on la voit déjà en 90e place, sur une liste qui en comprend maintenant 822. C'est dire qu'il y a en Amérique du Nord plus de 700 entreprises d'assurance-vie qui n'ont pas la taille de la vôtre bien qu'elles soient, pour la plupart, plus anciennes que la vôtre. Et bien sûr, vous n'avez pas fini de monter.

Qu'on ne vienne donc pas me dire que les Canadiens français n'ont pas le goût et le sens des affaires. Car ces progrès, ce n'est tout de même pas aux autres que vous les devez. Sans doute avez-vous bénéficié de l'expérience et du dynamisme de ce vaste mouvement des Caisses Populaires Desjardins dont vous êtes l'une des ramifications les plus prometteuses. Vos racines plongent dans une terre qui était déjà défrichée, labourée, fertilisée par le travail patient et méthodique de plus d'une génération de Québécois. Dans les sociétés de ces caisses, vous trouviez une clientèle en puissance, admirablement rompue aux pratiques de l'épargne et de la solidarité économique.

Mais ce tremplin dont vous avez si bien profité pour prendre votre élan est lui-même une réalisation que les coopérateurs ne doivent à personne d'autre qu'à eux-mêmes. Il y a 2 000 000 de coopérateurs dans le Québec d'aujourd'hui. Voilà 2 000 000 de Québécois dont on ne peut sûrement pas dire qu'ils sont des « entretenus ». 2 000 000 de Québécois qui savent marcher sur leurs propres jambes et grouper leurs épargnes pour avancer ensemble et faire avancer avec eux toute la communauté dont ils sont issus.

Je veux bien qu'on nous serve de temps à autre une bonne caricature de nos défauts ou de nos déboires; cela peut être utile à certains moments; à condition toutefois qu'à force d'ensemencer les nuages, les faiseurs de pluie ne finissent pas par noyer le grain qui pousse. Le plus grand danger qui nous guette n'est pas celui de nous illusionner sur nos talents et nos ressources; c'est bien plutôt celui d'attribuer à des faiblesses congénitales des retards qui résultent de causes historiques ou géographiques et qui n'ont aucun rapport avec notre mentalité ou notre culture; retards que nous aurons vite rattrapés si, au lieu de cultiver un

pessimisme qui conduit à la passivité, nous savons prendre conscience de toutes les possibilités qui sont en nous et autour de nous.

Que peut-il sortir de bon du Québec et du Canada français? Certains se sont posé la question avant l'Expo 67. Eh bien! vous connaissez maintenant la réponse: ce fut le plus grand succès dans toute l'histoire des expositions universelles. Nous n'avons pas fait cela tous seuls, mais c'est chez nous que cela s'est fait et personne n'ignore la part que nous y avons prise. On peut dire, je pense, qu'aux yeux du monde entier, l'Expo 67 aura été la véritable accoucheuse du Québec moderne.

Quand l'Hydro-Québec, alors que j'étais ministre des Ressources hydrauliques, s'est mise à confier des tâches d'une très grande importance à des ingénieurs de chez nous, à des entrepreneurs de chez nous, à des techniciens et à des fournisseurs de chez nous, vous auriez dû voir les froncements de sourcils, les doutes et les inquiétudes qui se lisaient sur certains visages. Mais la preuve est maintenant faite que, même dans les secteurs qui se situent à l'extrême pointe du progrès technologique, nous sommes capables non seulement de suivre les autres, mais de les devancer dans bien des cas.

Ce savoir-faire, cet esprit d'invention, ces dons créateurs que nous savons manifester en d'autres sphères, je me demande bien ce qui pourrait nous empêcher de les appliquer aussi au domaine du commerce, de l'industrie, de la finance, des grandes affaires. Nous étions bien partis avant 1760. Il y a eu, bien sûr, un certain hiatus dans notre développement, ce qui nous a obligés à recommencer aux portes et chassis, comme on s'est plu à le dire récemment. Il fallait bien bâtir des capitaux avant de bâtir des usines. Il fallait bien commencer par la petite entreprise avant d'accéder à la grande. D'ailleurs, même aux États-Unis, pays par excellence du gigantisme, les petites et moyennes entreprises continuent de se multiplier et de jouer un rôle extrêmement important dans la vie économique.

Mais nous n'en sommes pas restés là. Je pourrais citer de nombreux exemples d'industriels ou de financiers canadiens-français qui, partis de rien il y a dix, vingt ou trente ans, ont édifié des entreprises dont le rayonnement s'étend aujourd'hui bien au-delà des frontières du Québec et du Canada.

Souvent, c'est à l'étranger que nous recueillons les plus beaux témoignages de confiance à l'endroit du Québec et de ses institutions. Malheureusement, nous sommes ainsi faits que nous publions plus volontiers nos retards que nos succès. Nous ne sommes pas sans défauts et, dans ce monde où l'interdépendance est l'un des premiers impératifs du progrès économique, nous aurons toujours beaucoup à apprendre des autres; mais nous avons aussi certaines choses à leur enseigner. Et dans le domaine de la coopération, pour ne mentionner que celui-là parce qu'il vous concerne de plus près, ce n'est sûrement pas le Québec qui a du rattrapage à faire, puisque nous sommes bien en avance sur toutes les autres provinces.

Il nous reste quand même beaucoup à faire pour occuper, dans l'économie du Québec et du Canada, la place qui devrait normalement être la nôtre. Et si j'ai voulu montrer que nous sommes capables de réussir aussi bien que les autres, c'est précisément pour que nous ne perdions pas le goût et la volonté de faire beaucoup plus.

Puisque nous voulons participer plus étroitement à la direction de notre économie et à la mise en valeur de nos ressources matérielles et humaines, il nous faudra prendre les moyens d'y parvenir. Or la recette est exactement la même pour toutes les nations du monde. Il s'agit de travailler fort; de dépenser moins et d'épargner davantage; d'apprendre à grouper nos capitaux et à les investir là où ils profiteront le plus à l'ensemble de la communauté; de ne pas être les derniers à prendre confiance en nous-mêmes; d'épauler en toute occasion les entreprises et les institutions qui travaillent pour nous. Songez à tous les emplois qu'il faudra créer, au cours des prochaines années, pour les jeunes qui sortiront de plus en plus nombreux de nos écoles et de nos universités. Si les progrès de l'économie québécoise ne leur permettaient pas de trouver chez nous les carrières pour lesquelles ils seront si bien préparés, bon nombre de nos diplômés devraient forcément chercher du travail ailleurs et les milliards dépensés pour l'éducation auraient servi dans une large mesure à tirer pour d'autres les marrons du feu.

Je sais que l'État a aussi un grand rôle à jouer dans l'économie moderne et, pour ma part, j'ai bien hâte qu'une fois réglé le problème constitutionnel, nous puissions enfin consacrer toutes nos énergies à des tâches d'expansion industrielle, commerciale et financière dans un Québec où il reste tellement à faire. Mais pour être pleinement valable, l'action de l'État doit elle-même s'appuyer sur les forces vives de la nation. Rien ne saurait remplacer les valeurs d'initiative, de discipline et de solidarité qu'incarne si bien le mouvement coopératif. Messieurs, je vous félicite d'avoir créé cette entreprise et de lui avoir imprimé un si vigoureux essor. L'Assurance-Vie Desjardins est à l'image d'un Québec en pleine croissance. Elle contribue à l'avancement du Canada tout entier puisque son action s'étend bien au-delà des frontières québécoises.

Puisse-t-elle continuer de grandir et de nous inspirer, par la dimension même de ses succès, une indéfectible foi en nous-mêmes, en nos institutions et en notre avenir.